

ODHNER



Téléphone
32.35.34

Dernières Nouvelles du Lundi

Lundi 23 nov. 1959
HEBDOMADAIRE

Huitième année No 47
Prix : 30 francs



ENTHOUSIASME A STRASBOURG POUR DE GAULLE



Sortant de la cathédrale, le général de Gaulle va se rendre place Kléber, où il confirmera le rôle exemplaire de l'Alsace dans la communauté européenne.

(PHOTO DNL)

Le président de la République exalte
• LE DESTIN DE L'EUROPE DANS LA PAIX DU MONDE
• LA VOCATION DE L'ALSACE ET DE STRASBOURG
DANS LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE

28 pages

(Voir dans nos pages spéciales les reportages de la dernière journée du voyage présidentiel)



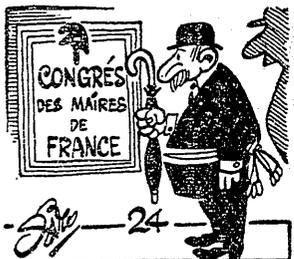
- Unanimité de prévisions parvenues à l'Office mondial de météo de l'ONU: hiver très rigoureux.
- Pour la première traversée du paquebot « France », en 1962, 200 billets de passage ont déjà été vendus.
- Des médecins ont décidé de saisir l'Académie de médecine de quatre dossiers ignorés par le ministère de la Santé publique.
- Le public parisien réserve un accueil très modéré au chanteur américain Paul Anka.
- Pour acheminer les télégrammes reçus au « 11' Cuir » par Jacques Charrier, il a été nécessaire d'organiser un service spécial.
- Jean XXIII baptisera en personne l'enfant de Paola et d'Albert de Liège.
- Carlo Schmidt, vice-président de la Chambre de Bonn, va passer ces jours-ci son permis de conduire.
- Inquiétude soviétique : les bureaux d'études chinois ont trouvé des modèles de fusée supérieurs à tout ce qui existe en URSS et aux USA.
- L'an prochain, Coppi courra pour une maison française.

ON EN PARLERA AUJOURD'HUI

Lettres • A PARIS: Prix Fémina (favori: Bernard Privat, «Au pied du mur»); et Prix Médicis (favori: Claude Mauriac, «Le dîner en ville»).

Europe Réunion à Strasbourg des ministres des Affaires étrangères des «Six» et des Conseils des ministres du Marché commun et de l'Euratom.

... ET CETTE SEMAINE



Le 24: Les maires de France se réunissent en congrès à Paris



Le 25: Ouverture du Festival internationale du cinéma à Mexico.

FAITS ET MÉFAITS

La classe continue...

Les cent douze élèves de la pittoresque localité de Vemars (Seine-et-Oise) ont vu s'enfuir leurs rêves de faire l'école buissonnière. Il avaient dû, en effet, évacuer précipitamment leur nouveau groupe scolaire (inauguré au printemps 1958), dont les plafonds menaçaient de s'effondrer. Malheureusement pour eux, l'ancienne école est toujours debout et accueillera une partie de l'effectif scolaire. Quant aux autres écoliers, ils seront les hôtes du conseil municipal, qui a décidé de mettre sa salle de séances à leur disposition.

«Si l'empereur l'avait...»

L'empire napoléonien s'est effondré parce qu'au sommet de sa carrière, «à 40 ans, Napoléon est devenu pathologiquement obèse», affirme un médecin londonien, M. James Kemble, dans un livre publié à Londres sous le titre «Napoléon immortel». Après avoir étudié pendant des années un certain nombre de documents se rapportant à l'empereur, l'auteur de ce livre a conclu que Napoléon avait été victime d'une maladie connue sous le nom de syndrome de Frohlich, c'est-à-dire d'une «dégénérescence de la glande pituitaire entraînant l'obésité et l'affaiblissement des facultés intellectuelles...», et, à en croire M. Kemble, c'est là la véritable raison du désastre de Waterloo.

Le pont coupé

Voulant couper au plus court, un pêcheur étranger au pays, M. A. Mors, s'engagea l'autre soir sur un chemin qui aboutit à un pont, malheureusement emporté par la crue. Ignorant ce détail, l'imprudent serait sans doute tombé à la rivière, particulièrement profondément à cet endroit, s'il n'avait pris la précaution de s'éclairer avec un bottier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert. (11)

«Pas de publicité!»

A la suite d'une série de six cambrilages, effectués récemment et nuitamment dans les locaux de la «Mahon Motors Incorporation» de Saint-Louis, la police américaine avait eu l'ingénieuse idée d'installer une caméra automatique, afin d'identifier les coupables. Hélas, lesdits larrons viennent de rendre une septième visite au siège de la société et ils courent encore, ... avec la caméra, qu'ils n'ont pas oublié d'ajouter à leur butin.



Savoir-vivre collectivisé

Les «Izvestia» viennent de recommander aux maris soviétiques d'être polis envers leur femme, et à leurs épouses de ne pas oublier de mettre une nappe blanche sur la table pour chaque repas, même si elles n'attendent aucun invité. «Surtout ne suivez pas l'exemple de la bourgeoisie capitaliste», poursuit le journal gouvernemental. «C'est chez les bourgeois qu'il est de tradition pour les maris d'être impolis envers leur femme, et pour les épouses de restreindre l'emploi du linge de table et des fleurs aux jours où il y a des invités. Souvenez-vous que les bonnes manières s'apprennent à la maison», déclarent encore les «Izvestia», «surtout quand plusieurs familles vivent dans le même appartement».



MOTS CROISES

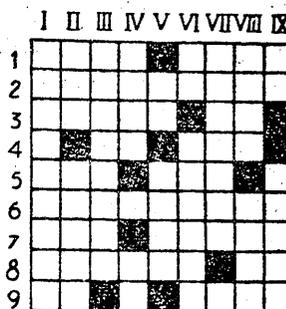
NUMERO 263

HORIZONTELEMENT

1. Sus-dit - Est nécessairement «réfractaire». - 2. Tient de la rouille. - 3. Dieu - Négation. - 4. Symbole chimique - Sent. - 5. Vieux roi - Facha. - 6. Grossit à vue d'œil. - 7. Parcours - Diplôme. - 8. Périt tragiquement - Canton. - 9. Pronom - Ville italienne.

VERTICALEMENT

I. Spécialités d'Alençon. - II. Colère - Glorifiée. - III. Comédie de Lezage. - IV. Héros - Génisse. - V. Fin de particule - Armateur. - VI. Division arbitraire - Ronds. - VII. Pétitesse. - VIII. Poussee - Opérations postales. - IX. Préfixe - Bon office.



SOLUTION N° 367

HORIZONTELEMENT - 1. Lise-rans. - 2. Icones. - 3. Vil. - Pêche. - 4. Ara. - 5. Edifiante. - 6. Euler. - 7. Revenu. - 8. Neisse; Ur. - 9. Osé; Rose.

VERTICALEMENT - 1. Livrée; No. - II. Ici; Dures. - III. Soleil; Ie. - IV. En; Fers. - V. Repaires. - VI. Osera; Ver. - VII. Canne. - VIII. Nus. - IX. René; Ure.

LES COURSES

NIER A AUTEUIL

PRIX DE VIROFLAY (haies - 800 000 fr. - 3100 m.). - 1) 108; 2) 105; 3) 107. - 7 partants. - Mutuel: 36, 21, 49; jumelé: 160.

PRIX DE LA TAMISE (haies - à réclamer - 500 000 fr. - 2900 m.). - 1) 209; 2) 208; 3) 214. - 8 partants. - Mutuel: 25, 13, 16.

PRIX WHISPER LOW (steeple-handicap - 700 000 fr. - 3600 m.). - 1) 303; 2) 307; 3) 304. - 12 partants. - Mutuel: 36, 16, 24, 26.

PRIX LA HAYE JOUSSELIN (steeple - 8 millions de francs - 5500 m.). - 1) 406; 2) 405; 3) 402. - 12 partants. - Mutuel: 98, 27, 31, 31.

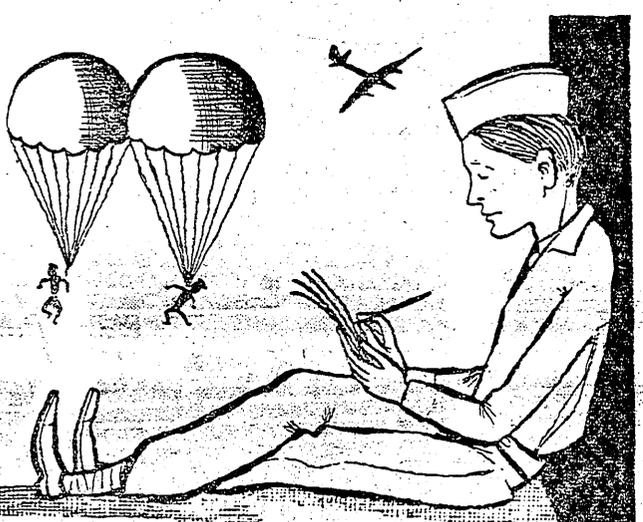
HAIES-POLICHES (700 000 fr. - 3100 m.). - 1) 515; 2) 506; 3) 505. - 9 partants. - Mutuel: 80, 19, 16, 13.

PRIX GEORGES BRINQUANT (steeple - 1 000 000 de fr. - 3500 m.). - 1) 606; 2) 605; 3) 611. - 9 partants. - Mutuel: 33, 17, 31, 31.

PARI TIERCE - 4e course - ordre différé: 535, avec ordre d'arrivée conforme: 2675, 6, 5, 2.

AUJOURD'HUI COURSES A VINCENNES

DOIT-ON LE DIRE?



Tout, ici, avive ton souvenir...

FAUT PAS CHARRIER

UN QUI, TOUT DE MEME, COMMENCE A CHARRIER, c'est le Jacques du même nom.

L'écho de ses malheurs, pieusement colporté par la grande presse(sic), vient de retentir jusque dans l'enceinte du Palais Bourbon. Ce jeune homme, figurez-vous, témoigne d'une incompatibilité d'humeur totale avec la vie militaire et la perspective de devoir aller en Algérie, comme un vulgaire Bidasse, semble provoquer chez lui des dépressions nerveuses que M^{me} Charrier, ex-Brigitte Bardot, assure étrangement pouvoir guérir illico: il suffit, explique-t-elle aux différents ministres qu'elle ne cesse de harceler au téléphone, de rendre gentiment son Jacques à la vie civile et à sa Brigitte, et le couple aux contrats cinématographiques multimillionnaires. Rien de plus.

Ce n'est pas qu'on soit spécialement pour le tourisme en uniforme. Mais, sur le cas de ce séduisant jeune homme, on serait tout de même curieux de connaître l'avis de quelques Bidasse qui n'ont pas épousé des vedettes de cinéma et de quelques fiancées, épouses et mères de garçons de l'âge de Jacques Charrier. Et qui y sont, eux, en Algérie... J. T.-H.

• ON CONNAIT LE STYLE DU GENERAL. On connaît moins son écriture. D'autant moins qu'avant de prononcer ses discours, le président de la République, qui a horreur de l'improvisation, écrit tout ce qu'il va dire. Puis, rature et surcharge son premier jet, avant de confier son texte à sa secrétaire particulière, qui a souvent du mal à le déchiffrer. Après quoi, le général, qui est doué d'une mémoire extraordinaire, apprend ses discours par cœur.

Et tant pis pour les amateurs de textes autographes.

• PAROLE, ON A PERDU UN MINISTRE. Celui du Tourisme. Car dans chaque numéro du «Journal Officiel» où il est question de M. Buron, excellence présumée de corvée touristique, son nom n'est suivi que de la mention: «ministre des Travaux publics et des Transports». Plus de troisième T, celui du Tourisme.

Il est vrai que les initiatives en faveur du Tourisme de l'honorable Robert Buron se comptent sur les doigts d'une main.

• EN REVANCHE, UN QUI FAIT BEAUCOUP PARLER DE LUI, c'est le non moins honorable Georges Bidault.

Alors que d'autres se contentent de se prendre à la rigueur pour Jeanne d'Arc ou Napoléon, le cher petit homme, lui, se prend pour un prophète qui cause avec Dieu sans intermédiaire. A preuve, oyez plutôt ce qu'il a répondu à une question sur l'avenir de la politique algérienne du chef de l'Etat: «Cela dépend de Dieu et des hommes. De Dieu, j'en réponds. Des hommes, je ne sais pas».

Ce qu'on sait nous, c'est que le pieux Georges a oublié son catéchisme, où il est commandé de ne pas invoquer le nom du Seigneur en vain.

• IL FAUT CROIRE que les Suisses n'ont pas grand-chose à envier à notre régime fiscal.

Même que le best-seller de l'heure est, là-bas, un manuel traitant de l'art d'éviter les impôts. L'ennui, c'est que ses suggestions ne sont valables que pour la Confédération helvétique.

Domage, pas vrai?

On n'arrête pas le progrès



• UNE FIRME U.S. a mis en vente une chemise de coton doublée qui flotte sur l'eau, même avec une personne à l'intérieur.

Au poil.

• EN VENTE (tous jours aux U.S.A.) des

niches climatisées. Pour éviter aux tous-tous de souffrir d'un temps... de chien?

• GRACE AUX GREFFES, annonce un savant soviétique, l'homme pourra vivre désormais jusqu'à 200 ans. S'il ne se fait pas... bomber!

• A L'INSTITUT DE TECHNOLOGIE DE CALIFORNIE, on vient de mettre au point une machine qui émet des secousses sismiques annulant celles provoquées par des tremblements de terre. Ça ne nous secoue pas plus que ça!

• BIEN TÔT A LONDRES: des aspirateurs téléguidés. En attendant que les tapis aillent se secouer tout seul...

Les meilleures histoires de la semaine

Deux gentlemen britanniques ont vidé force whiskies et causent à bâtons rompus.

— Ainsi, vous avez un nouveau maître d'hôtel. Est-il bien stylé?

— Je n'en sais rien. Je ne l'ai pas encore vu dans un état normal.

— Ah! Il est donc toujours ivre?

— Pas lui, moi!

oOo

— L'optimiste, a dit à la T.V. américaine Bob Hope, c'est le monsieur qui, trouvant chez lui des mégots de cigares, en conclut... que sa femme a abandonné la cigarette.

Ce qu'ils ont dit

MAX JACOB: Les grands hommes vivent les grandes maximes: les petits les écrivent.

ARISTIDE BRIAND: Il faut marcher avec son temps soit. Mais ça dépend dans quoi il marche.

ALFRED KERN: Un souvenir vrai n'a jamais de visage.

MARCEL ACHARD: Les idiots ne sont jamais aussi idiots qu'on le croit. Les idiots, oui, et parfois davantage.

QUASIMODO: Pour que l'homme soit pleinement heureux, il lui faut quelques chose à faire, que ce chose à espérer et quelqu'un à aimer.

TOWNSEND: Une femme n'épouse jamais son type d'homme idéal. Mais Dieu vient en aide à celui qu'elle épouse.



LE DESSIN DE LA SEMAINE



TEA HENRIKSEN

— Je ne sais pas où elle a pris cette idée. Mais tu devrais maintenant l'entendre m'appeler!

La pêche aux perles

• SOULIGNE dans un journal auvergnat: «L'individu, de nationalité corse...». Encore un séparatiste!

• PIQUE dans un quotidien stéphanois: «Il est rappelé aux abonnés que les redevances sont payables le 30 juin de chaque mois». Lequel doit également comprendre la semaine des quatre jeudis.

• REPERE, à Nice, ce panneau: «Fermé pour cause de réouverture». Entrouvert, peut-être?

• DECOUVRE dans un régional du Midi: «un berger de l'Oberland berlinois». On demande une carte.

• COPIE dans une copie d'élève: «On met du plomb dans les dents pour les horrifier». A prix d'... or.

• TROUVE dans une dépêche de l'agence Associated Press: «les ingénieurs de Bakou inventent les citernes en plastic». Avec «matière plastique» la dépêche n'aurait sans doute pas été assez explosive.

• ET CETTE AUTRE, lue dans une dépêche de l'agence France-Presse: «Des engagements de baisses de prix

sont parvenus au secrétariat d'Etat à l'Indochine et au Commerce. Plutôt chinois.

Le saviez-vous?

• N'ETANT PAS PARVENUE à enrayer l'extension des «call-girls», la police de New York va sévir dorénavant en publiant l'identité de leurs clients. A propos, on ne sait toujours pas les noms des spectateurs de nos Ballets Roses?

• LES AUTORITES SUISSES continuent de considérer comme indispensables les obstacles anti-chars de la frontière. Sait-on jamais...

• SAN FRANCISCO bat le record du monde du suicide: 24 pour 10.000 habitants. Faute d'en trouver les raisons, les psychiatres U.S. sont, eux aussi, au désespoir.

• PLACARDEE dans le métro londonien, une affiche reproduisant «Le Baiser», de Rodin, a dû être enlevée. MOTIF: shocking. Pourtant, elle est bien anglaise, la devise: «hunny soit qui mal y pense»?



SPÉCIAL
DE GAULLE
EN ALSACE

Strasbourg à l'heure présidentielle



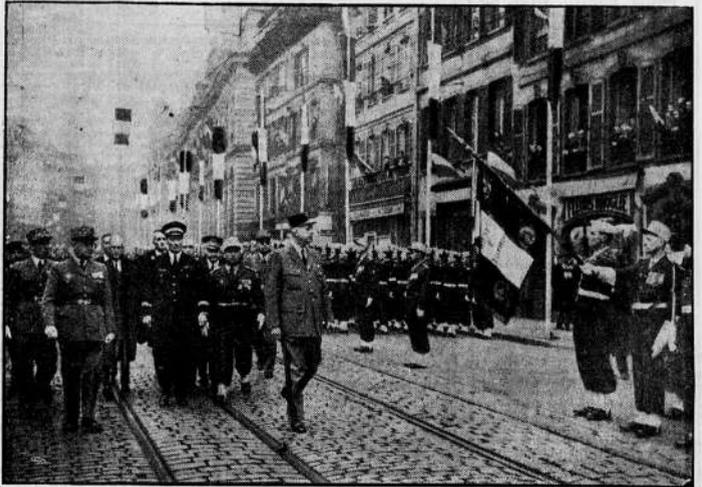
A la préfecture La première réunion de la journée avec les responsables du port autonome et des milieux de la navigation vient de se terminer. Le général monte dans sa voiture pour se rendre à la Chambre de commerce.



A la Chambre de commerce Entouré de M. Wenger-Valentin (à droite sur la photo) et M. Pierre Pflimlin, le général se fait présenter plusieurs membres de la compagnie consulaire.



Au monument Leclerc Une cérémonie s'est déroulée devant le monument Leclerc, place Broglie, après la réunion à la Chambre de commerce. Le président dépose une gerbe, assisté de deux anciens de la 2^e D.B.



Place Broglie Avant de se rendre au monument Leclerc, le général de Gaulle passe en revue les troupes lors de la prise d'armes.



A la cathédrale Le général de Gaulle prend congé de Mgr Weber, évêque de Strasbourg, sur le parvis. On reconnaît également parmi les personnalités, devant la Vierge et l'Enfant, M. Cornut-Gentille, ancien préfet du Bas-Rhin.



A l'Université C'est devant un parterre de professeurs que le président de la République prononce une allocution dans l'aula de l'université.

**SPÉCIAL
DE GAULLE
EN ALSACE**

Au fil des heures

Tapis réservé

PRENEZ l'ascenseur, s'il vous plaît, disaient les huissiers de la Chambre de commerce aux invités qui voulaient monter au premier étage. Et d'interdire l'accès de l'escalier.

On eut l'explication un peu plus tard : Un tapis tout neuf qui recouvrait les marches devait être impeccable à l'arrivée du président. Et le général de Gaulle foula un des premiers ce tapis bleu France-rouge cramoisi.

Une renfrée majestueuse

MAJESTUEUSE, pour reprendre le mot même du général de Gaulle, cette rentrée solennelle de l'Université.

Presque religieuse, même, par l'un des aspects de son ordonnance tout au moins. Car dans l'aula, on avait placés les auditeurs d'un côté, et les académiciens de l'autre. Tout comme les fidèles à l'église.

Le protocole aussi semblait avoir ses raisons que la raison ne connaît pas.

Tentures et scellés

TOUJOURS à l'université, le service d'ordre avait veillé jusqu'au moindre détail.

Les portes des salles de cours donnant sur l'aula avaient été masquées par des tentures. Mais lorsqu'on avait la curiosité assez vicieuse pour soulever ces tentures, l'on s'apercevait que l'on avait poussé le souci jusqu'à sceller les serrures des portes de ces salles de cours.

Et vivent les étudiants, ma mère (de Sécurité nationale).

L'ordre, s'est l'ordre

PAS de voitures dans le centre de la ville hier matin... Ceci donnait d'ailleurs une image faussée de Strasbourg, et de nombreux Strasbourgeois ressentirent ce malaise qui planait sur la ville, enfoncée dans la grisaille d'un brouillard dense.

La rue de la Mésange était presque déserte; des piétons se hâtaient vers la place Broglie, et des CRS gardaient les alentours de la place. Une Strasbourggeoise qui traversait à un petit mètre du passage clouté, se vit rappeler à l'ordre, un peu sèchement: «Prenez le passage clouté, Madame...»

Voulez des CRS auxquels on confierait volontiers la charge de veiller sur la circulation des piétons de Strasbourg, lorsque les... voitures circulent.

Et les étudiants ?

SI vous croyez qu'une rentrée universitaire, ça s'effectue avec des étudiants, c'est que vous travaillez de la phaluche.

La preuve, c'est qu'au départ seul le président de l'AFG avait été admis à représenter ses camarades aux agapes oratoires servies dans l'aula: quelque chose comme le volontaire d'office pour la figuration intelligente. Finalement, on a tout de même laissé entrer dans leur Maison cent jeunes universitaires. Dans la position réglementaire de l'étudiant debout.

A nous, les jeunes!

Discretion, mais activité généreuse

DANS la foule on entendait parfois des spectatrices faire cette réflexion: «Et M^{me} de Gaulle, l'accompagne-t-elle? La verra-t-on?» En fait, tout le monde a remarqué avec quelle délicate discrétion la présidente a suivi le président dans son voyage.

Une discrétion qui n'a pas exclu une activité généreuse: M^{me} de Gaulle a tenu, pendant que se déroulaient les cérémonies officielles, à rendre visite à des maternités, des pouponnières, des œuvres charitables.

Il voulait «sa» photo

A force de patience et d'astuce, un jeune chasseur d'images a tout de même eu «sa» photo du général de Gaulle.

Le jeune photographe en effet attendait patiemment la sortie du président de l'université. Lorsque la porte s'ouvrit le petit garçon, l'appareil chargé, se faufila entre les personnalités, au nez et à la barbe du service d'ordre, et s'approcha du général pour prendre le cliché.

Un petit bonhomme qui fera du chemin...

UNE GRANDE JOURNÉE POUR

Il est 17 h. 30 lorsque, d'une fenêtre de l'autorail spécial qui démarre de la gare d'Entzheim, le général de Gaulle salue pour la dernière fois ses hôtes alsaciens.

Jamais, sans doute, un président de la République française n'avait aussi complètement visité notre province au cours d'un voyage officiel, ni avec autant d'attention, ni à un tel rythme non plus. Aucun des problèmes qui se posent à l'Alsace n'est demeuré étranger au chef de l'Etat. De Mulhouse à Wissembourg, les visites ont succédé aux vi-

sites, les discours entendus aux discussions prononcées, les audiences aux poignées de mains, innombrables, celles-là.

Voyage fatigant pour un homme qui, hier même, à Strasbourg, entrait dans sa 69^e année. Mais voyage combien reconfortant en même temps pour un chef d'Etat qui, face à la sollicitation de plus en plus pressante des événements, assume les destinées du pays avec un sens souverain de sa mission.

Certes, le général semblait parfois las des servitudes officielles de sa tournée haras-

sante. Mais, sans contact de la foule, il retrouvait chaque fois une humeur plus détendue, qui se manifestait parfois par une ébauche de sourire, un regard malicieux, plus souvent toutefois par d'incoercibles montées de sincère et de profonde émotion. «Merci, l'Alsace»... Ces trois mots devaient constituer du reste l'un des derniers propos du général de Gaulle au terme d'un voyage de trois jours à travers une province qui, une nouvelle fois, lui a crié sa confiance et son espoir.

A la Préfecture Port de Strasbourg et navigation rhénane

CE sont les problèmes économiques qui ont sollicité l'attention du président de la République dès les premières heures de la matinée d'hier. En effet, après avoir entendu, dans un salon de la préfecture, des exposés sur les problèmes qui se posent à la navigation rhénane et au port de Strasbourg, le général de Gaulle devait être reçu place Gutenberg à la Chambre de commerce.

DES 7 h. 55, les représentants du Port autonome de Strasbourg ont été reçus par le chef de l'Etat, entouré de trois ministres — MM. Chatenet, Cornut-Gentille et Rochereau — ainsi que de M. Cuttoli, préfet du Bas-Rhin, dans un salon de la préfecture. Ce sont: MM. Auberger, président du conseil d'administration du Port autonome, Graff, directeur du port de Strasbourg, et Brousse, président de la Communauté de navigation française rhénane, qui étaient accompagnés de personnalités des milieux de la navigation.

M. Auberger a surtout tenu à rendre compte au général de la mise en œuvre, pendant ces quatorze dernières années, des consignes que celui-ci avait données le 5 octobre 1945 aux responsables de la navigation pour que Strasbourg, sur le Rhin, puisse accomplir la grande tâche rhénane tracée à l'époque par le général de Gaulle. Grâce aux décisions gouvernementales sur le raffinement français rhénan, le port aborde une nouvelle phase de ses destinées et attend, en s'organisant en conséquence, l'arrivée du pétrole saharien.

Quant à M. Graff, il a, à l'aide de chiffres, fait ressortir le chemin parcouru par le port depuis la Libération. Chiffres éloquents entre tous puisque en 1945 le trafic du port qui n'avait repris qu'en décembre, ne dépassait pas 12.500 tonnes pour atteindre en 1958 plus de six millions de tonnes et devenir le cinquième port de France. Aujourd'hui, le port de Strasbourg offre à la France un point d'appui solide dans la compétition qui résulte de l'institution du Marché commun.

M. Brousse a ensuite entretenu le général des problèmes qui se posent à la navigation rhénane. Aujourd'hui — dit-il — au moment de l'ouverture du Marché commun, nous sommes conduits, à la lumière de la situation conjoncturelle, à adapter nos structures aux perspectives rapidement changeantes de l'économie.

Parlant aussi des voies navigables de l'avenir, M. Brousse a évoqué la liaison Rhin-Main-Danube et le Rhin supérieur jusqu'au lac de Constance ultérieurement relié au Danube. M. Brousse a également parlé de la grande liaison Rhône-Rhin qui doit apporter un avenir florissant à la vallée du Doubs en permettant son industrialisation. Un autre itinéraire peut relier le Rhin au Rhône, mais sa réalisation ne saurait être préjudiciable à celle de la grande voie véritablement internationale.

Le général remercia vivement les orateurs pour les exposés, et après leur avoir demandé quelques précisions complémentaires, il signa le livre d'or du Port autonome.

A la Chambre de commerce Le Marché commun et le marché de la Communauté

POUR la seconde réception de la matinée, à 8 h. 30, direction: place Gutenberg, où, emmitouflés dans leurs manteaux, cache-col roulé autour du cou, les Strasbourgeois acclament le général de Gaulle qui vient accueillir à l'entrée de la Chambre de commerce M. Wenger-Valentin, son président.

Après avoir évoqué quelques souvenirs, M. Wenger-Valentin rappelle que la Chambre de commerce peut s'enorgueillir d'un passé de 270 ans. «Aujourd'hui», ajoute-t-il, «je ne crois pas pouvoir mieux caractériser notre économie qu'en la disant admirablement équilibrée». Aujourd'hui, en effet, la Chambre de commerce de Strasbourg est en plein développement; de surcroît, elle doit s'adapter aux conditions nouvelles que créent l'évolution de la conjonction politique et économique, «la compétition redoutable du Marché commun», l'extension considérable du Marché de la Communauté.

Remerciant M. Wenger-Valentin de la magnifique médaille en or, gravée à son nom, qui lui a été offerte, le président de la République signe le livre d'or de la Chambre de commerce, et la félicité d'avoir fort bien vu quelle était la voie à suivre pour contribuer à l'essor économique du pays.

Place Broglie: Honneurs militaires et hommage à Leclerc

VENANT de la Chambre de commerce, le cortège officiel a débouché par la rue de la Mésange sur la place Broglie, où le président de la République a été accueilli par les généraux Lecoq, commandant la 6^e région militaire, Mentré, commandant la 1^{ère} région aérienne, et Dewatre, gouverneur militaire de Strasbourg. Le chef de l'Etat salua le drapeau de l'école militaire, alors que résonnait la Marseillaise, jouée par la musique de la garnison. Puis le général de Gaulle a passé en revue les unités de l'école militaire et du 9^e BTM alignés sur la chaussée, face à l'hôtel de ville.

En arrivant à hauteur de la rue de la Comédie, le général a été accueilli sur le terre-plein de la place Broglie par Mme la maréchale Leclerc, ses enfants ainsi que le président national des Anciens de la 2^e D.B., M. Lévi, et le président de la section de Strasbourg, M. Braun. Le général s'avança vers la stèle du libérateur de Strasbourg, le maréchal Leclerc, et y déposa une gerbe en forme de croix de Lorraine. A son tour Mme Leclerc déposa une gerbe.

La sonnerie «Aux morts» et le refrain de la «Marseillaise», joués par la nouba du 9^e B.T.M., clôtura la cérémonie. Mais le général de Gaulle n'a pas voulu quitter la place Broglie sans serrer de nombreuses mains des Anciens de la 2^e D.B. qui se tendaient vers lui, sans échanger quelques paroles avec les anciens combattants. Passant dans les rangs des porte-drapeau qui formaient un écran coloré et mouvant derrière le monument, il serra de main de chacun, salua au passage les tirailleurs de la nouba et la section de marine de l'escorteur «Alsaciens» qui lui rendait les honneurs, avant de prendre congé de la maréchale Leclerc et de gagner la préfecture.

A l'Université MISSION: Rhin et Europe

«MONSIEUR le Président de la République!...»

Il est 9 h. 30 lorsque la voix d'un huissier déclenche le cérémonial d'accueil dans l'aula du Palais universitaire. Sous l'escorte du recteur de l'académie de Strasbourg, de ses deux prédécesseurs, MM. Prélot et Babin, et des membres du conseil de l'université, le général de Gaulle suivi d'autre part de M. Bouloche, directeur de l'Education nationale, s'avance lentement vers les professeurs, revêtus de leur toge, des facultés dont il salue les doyens.

Debout, l'assistance, composée d'un parterre de personnalités européennes, diplomatiques, parlementaires, municipales, religieuses et universitaires, applaudit le chef de l'Etat qui a gagné son fauteuil, cependant que l'orchestre de Radio-Strasbourg, sous la direction de Charles Bruck, fait éclater une Marseillaise à la fois puissante et dépourvue dans la majestueuse enceinte où fraternisent, aux côtés des couleurs nationales et de l'emblème du Conseil de l'Europe, les drapeaux polonais, helvétiques, néerlandais, américains, anglais et belge.

Ganté de blanc, M. Angelloz, recteur de l'académie de Strasbourg depuis trois ans, exprime au président de la République la reconnaissance de Strasbourg et de son université, évoque le

«CAPITALE DU SAVOIR»

C'EST M. Alexandre Brunswick, professeur de chirurgie à l'université Cornet de Memorial Hospital New York qui, au nom des sept nouveaux docteurs «honoris causa» de l'université de Strasbourg, exprime les remerciements de ses collègues, leur satisfaction en même temps de voir la France reprendre, sous l'égide du général de Gaulle, le rôle de premier plan qui avait été le sien dans la civilisation occidentale au sein de laquelle Strasbourg, «capitale du savoir» remplit une mission de premier plan.

Le président de la République se lève alors. Il est en uniforme. Mais c'est d'une voix contenue, décontractée, qu'il va prononcer une allocution de grand universitaire. La mission de l'université de Strasbourg, le général de Gaulle la considère comme exceptionnelle: «ses professeurs sont rhénans et par conséquent européens». La pensée du général se tourne vers Leibnitz et vers Goethe pour préciser le rôle de coopération entre le monde français et le monde germanique. Lorsque le chef de l'Etat proclame sa conviction que cette mission universitaire de Strasbourg est conforme en même

temps aux intentions et à la vocation de la France, c'est là un bel hommage qu'il rend, avec autant de noblesse que de sérénité au grand et permanent dessein de notre université et dont le recteur Babin avait entrepris la réalisation avec un bonheur qui demeurera dans les mémoires.

Comme y demeura, pour des raisons qui ne paraissent contradictoires qu'en apparence, le souvenir de ceux, étudiants et professeurs qui, durant les années tragiques ont donné leur vie pour que, justement, l'université française de Strasbourg puisse en toute liberté assumer cette mission. A cela aussi, à l'issue de la séance solennelle de rentrée, le général de Gaulle a tenu à rendre hommage. En présence de M. Hauter, doyen de la faculté de théologie protestante, le président de la République a déposé, en effet, une gerbe devant la plaque commémorative qui, dans le hall du palais universitaire évoque les noms des combattants d'hier pour la liberté d'aujourd'hui. Avant de quitter l'université, devant laquelle la foule à nouveau l'a acclamé, le général de Gaulle, au garde à vous, a salué leur mémoire.

A LA CATHÉDRALE: UN SERVICE RELIGIEUX D'UNE GRANDEUR IMPOSANTE

BIEN avant l'heure fixée, les Strasbourgeois s'étaient rendus par milliers à la cathédrale. Les rues étaient noires de monde. Sur tout le parcours nos concitoyens s'étaient massés pour acclamer le président de la République. Il fut reçu devant le grand portail par S.E. Mgr Weber, et son coadjuteur Mgr Eichinger, le Chapitre de la cathédrale et tout le clergé.

Les personnalités avaient pris place quelques minutes auparavant dans la nef. Dans les premières rangées, on reconnaissait les ministres auxquels s'étaient joints M. Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg, et M. Maurice Cuttoli, préfet du Bas-Rhin.

Madame de Gaulle, Mesdames la marquise et Mlle Mesdames la marquise.

«NOUS NOUS SOUVENONS DES JOURS GLORIEUX...» Ce dernier prononça une allocution immédiate après l'évangile. Après avoir rappelé que le général de Gaulle avait été reçu à la cathédrale par son prédécesseur Mgr Ruch, l'évêque de Strasbourg a pu dire combien il était heureux de recevoir le premier magistrat de la République sous ces voûtes vénérables, témoins de sept siècles d'histoire. «Nous nous souvenons des jours glorieux et angoussants à la fois, où, sous votre direction, de fin novembre 1944 aux premiers mois de l'année suivante, la 2^e division blindée, commandée par le général Leclerc, commença et acheva audacieusement le dégageement de Strasbourg de l'étreinte ennemie au prix de bien des sacrifices. C'était là l'aboutissement de votre proclamation du 18 juin 1940, cri d'espoir et appel au courage. C'était également la réalisation concrète de cette

La partie chantée fut de toute beauté grâce au concours de la chorale de la cathédrale qui fit entendre quelques-unes des plus belles pages de son répertoire: Mozart, Haendel, Lulli, les compositeurs strasbourgeois Erb et Mathias, sous l'oblier le Domine Salvam Fac de Mgr Hoch, qui dirigeait l'ensemble composé d'un orchestre dont les éléments avaient été fournis par Radio Strasbourg et l'orchestre municipal. Au grand orgue M. Fahner. A l'orgue du chœur M. Blondé.

LA CAPITALE DE L'ALSACE

**SPÉCIAL
DE GAULLE
EN ALSACE**

Le nouveau discours de Strasbourg

PRESQUE parvenu au terme du voyage de quatre jours qu'il vient d'accomplir dans le Territoire de Belfort et en Alsace, le général de Gaulle s'est adressé hier, à Strasbourg, à plus de 20 000 personnes rassemblées place Kléber. Longuement acclamé dès qu'il apparut au balcon de l'Aubette, le président de la République a tout d'abord souligné le rôle capital que sont appelés à jouer Strasbourg et l'Alsace dans l'avenir national. Puis il a repris le thème essentiel de ses discours des jours précédents : la paix. La paix, d'abord en Algérie, ensuite la paix dans le monde. Cependant, devant la foule strasbourgeoise, le chef de l'Etat a développé un thème qu'il avait jusque-là laissé de côté : celui de l'Europe. Ses déclarations à ce sujet constituent l'élément capital de son discours de Strasbourg, qui a été à maintes reprises entrecoupé d'applaudissements chaleureux.

Au sujet de la paix en Algérie, le général de Gaulle, ayant souligné au passage que nos affaires financières, économiques et monétaires avaient été rétablies, a déclaré une nouvelle fois que la route qui y conduit avait été tracée et qu'elle était « la seule qui puisse y conduire ». Il a renouvelé son invitation « aux autres à nous y rencontrer », ajoutant qu'il ne voyait pas « ce qui les fait attendre pour contribuer à mettre un terme aux épreuves du pays algérien ».

Quant à la paix dans le monde, la France continuera à y travailler, en s'efforçant de favoriser la détente qui est en vue, et, à partir de là, l'entente « par dessus tous les régimes, toutes les prétentions, toutes les ambitions ».

Le général de Gaulle avait déjà affirmé à plusieurs reprises, ces jours derniers, cette volonté de la France et sa confiance en la triomphe de la paix. Hier, à Strasbourg, il a été plus loin, précisant avec force que « la paix ou la guerre se décideront en Europe ». Le mot ayant été prononcé, le président de la République a développé sa pensée.

Actuellement, la paix ne peut s'établir sans équilibre européen. Et puisqu'un grand nombre d'Européens se trouvent « de l'autre côté de la ligne », il faut que, de ce côté-ci, « l'Europe occidentale existe, qu'elle se tienne debout, qu'elle s'accorde avec elle-même ».

Le général de Gaulle s'est ainsi prononcé pour la poursuite et la consolidation de la construction européenne. Il considère l'union de l'Europe comme indispensable à la sauvegarde de la paix. Mais, dans cet « Occident de l'Europe », deux grands peuples qui vivent de part et d'autre du Rhin et « auxquels d'autres peuples sont rattachés », ont un rôle capital à jouer : la France et l'Allemagne. Charles de Gaulle a affirmé que ces deux peuples, qui se sont si souvent opposés, allaient « vers une coopération de plus en plus étroite », préparant ainsi un climat favorable pour sa prochaine rencontre avec le chancelier Adenauer.

Dans le domaine de la coopération franco-allemande, base de l'union de l'Europe, l'Alsace a une tâche primordiale à accomplir. Le président de Gaulle s'est plu à la souligner et il a la conviction que Strasbourg et l'Alsace sauront faire face à leurs responsabilités.

A Strasbourg, siège du Conseil de l'Europe, à Strasbourg où est actuellement réunie l'Assemblée parlementaire européenne et où se réunissent aujourd'hui les ministres des Affaires étrangères et des Affaires économiques de la Communauté des « Six » pour discuter du renforcement de cette Communauté, on aurait mal compris que le général de Gaulle n'évoque pas le problème-clé de l'Europe. En déclarant solennellement à Strasbourg qu'il considère l'unification européenne comme un facteur décisif pour la stabilisation, l'équilibre et la paix du monde, il n'aura sans doute pas manqué de dissiper quelques-unes des inquiétudes de certains de nos partenaires européens.

Roger STOCK

Strasbourg et l'Alsace auront un rôle capital à jouer

«Voici qu'approche le terme de la visite que je viens d'avoir l'honneur de faire à l'Alsace et rien, naturellement, ne pouvait marquer cet ensemble mieux que Strasbourg, par la masse, par l'enthousiasme de sa population. Pour d'autres raisons aussi que je vais vous dire. Strasbourg, pour la France, c'est quelque chose à quoi rien ne peut se comparer. Cela fut ainsi depuis bien longtemps, dans les jours noirs qui suivirent la défaite d'il y a 90 ans. Strasbourg, l'idée de Strasbourg, l'amour de Strasbourg, tenaient dans le cœur de tous les Français une place exceptionnelle au moment de l'occupation. Lorsqu'on pensait à Strasbourg, c'était avec des sentiments profonds et particuliers et quand, il y aura 15 ans demain, le 23 novembre, par une sorte de prodige, de courage et de l'habileté militaires, la 2e Division blindée, avec Leclerc à sa tête, a libéré Strasbourg, à ce moment-là c'est une joie immense qui s'est répandue parmi les Français. Quelque temps après, cette joie fit place à l'angoisse quand on put croire que Strasbourg allait être encore une fois la victime d'une invasion odieuse et plus dangereuse que jamais. L'immense soulagement qui fut le nôtre, laissez-moi dire qui fut le mien, quand il fut prouvé que, grâce à l'effort de la Première Armée Française et au concours de nos vaillants alliés américains, Strasbourg fut préservée, pour une fois, de cela.»

Et maintenant, où nous nous trouvons devant notre avenir national, l'Alsace et Strasbourg se trouvent, c'est un fait, avoir une fois encore un rôle capital à jouer.

Nous pouvons marcher vers la paix d'abord en Algérie

Je dis que nous sommes au commencement d'un nouvel avenir. Nous avons, en effet, rétabli nos affaires non sans mal, nos affaires financières, économiques, monétaires; il fallait le faire, cela a été fait. Et devant vous tous, je suis sûr que vous vous y associez, je rends hommage au gouvernement qui dirige cette grande tâche avec beaucoup de capacité, d'efficacité, d'autorité, au gouvernement et d'abord à celui qui est à sa tête, à M. Michel Debré. Une fois nos affaires rétablies, nous pouvons marcher de l'avant et vers quoi? Eh bien, cette fois-ci, c'est

pour la paix. La France se propose d'aider de tous ses moyens à la paix. A quelle paix? Bien sûr, elle le fait avec lucidité, elle le fait avec fermeté, elle ne se laissera pas tromper, prendre de fausses apparences; elle est en garde et ce qu'elle a de forces, elle est toujours prête à s'en servir. Mais elle veut la paix d'abord en Algérie, bien sûr. A ce sujet, nous avons tracé la route qui y conduit et qui est la seule qui puisse y conduire.

Nous la suivrons pour notre compte et nous invitons les autres à nous y rencontrer, à moins qu'ils n'aient l'idée d'établir sur ce pays souffrant et malheureux une dictature inacceptable. On ne voit pas ce qui les retarde. On ne voit pas ce qui les fait attendre pour contribuer à mettre un terme aux épreuves du pays algérien.

La paix du monde ou la guerre se décideront en Europe

Et puis, la France veut la paix du monde. Elle travaille d'abord à la détente internationale, comme on dit, et à partir de cette détente, elle veut travailler à l'entente, à l'entente entre les peuples, par dessus tous les régimes, toutes les prétentions et toutes les ambitions. Seulement la France sait, et en France l'Alsace sait mieux que personne, que la paix ou la guerre ça se décide en Europe. Oui, c'est l'Europe depuis l'Atlantique jusqu'à l'Oural, c'est l'Europe, toutes ces vieilles terres où naquit, où fleurit la civilisation moderne, c'est toute l'Europe qui décidera du destin du monde. Si les peuples de l'Europe, de quelque côté du rideau qu'ils sont placés peuvent un jour établir, entre eux, la concorde, la paix de la terre sera assurée et si, au contraire, ils demeurent divisés en deux fractions opposées, c'est la guerre qui, tôt ou tard, viendra détruire la race des hommes. La responsabilité de l'Europe sur la terre est plus grande qu'elle n'a jamais été. Mais pour que la paix puisse s'établir en Europe, il faut l'équilibre de l'Europe. Il n'y a pas de paix autrement et puisque sous un régime que nous savons, un nombre considérable d'Européens se trouvent de l'autre côté de la ligne, il faut que, de ce côté-ci, l'Europe occidentale existe, qu'elle se tienne debout, qu'elle s'accorde avec elle-même. Et voilà pourquoi, mes chers concitoyens d'Alsace et de Strasbourg, voilà pourquoi l'Alsace se trouve, une fois de plus dans l'Histoire de France, avoir un rôle exemplaire à jouer, car elle est placée tout juste là où peuvent se trouver, se rencontrer, s'entendre les deux grands peuples qui vivent de part et d'autre

du Rhin. Deux grands peuples auxquels d'autres peuples sont rattachés.

Le Rhin doit être une rue, un lien et non un fossé

Le Rhin, votre Rhin, je le disais en 1945, je le répète aujourd'hui, avec plus de conviction que jamais, le Rhin ne doit pas être un fossé, le Rhin doit être une rue où affluent, de part et d'autre, les richesses, les produits, les idées, les ardeurs. Le Rhin doit être un lien, un lien entre tout ce qu'il y a de grand, de fort, de part et d'autre de ses rives. Voyez quel destin est celui de l'Alsace, voyez quel destin est celui de Strasbourg.

Oui, nous allons à la paix du monde. Nous y allons, je le crois, à partir de l'Europe qui doit se retrouver. Nous y allons à partir d'une Europe libérée, dans laquelle l'Occident sera debout, fort et lucide. Et dans cet Occident de l'Europe nous allons à une coopération de plus en plus étroite entre deux peuples qui s'y sont si souvent battus, déchirés et qui, aujourd'hui, sont tenus par leur devoir humain de marcher côte à côte, sur la même route et vers le même but humain.»

Mes chers concitoyens de Strasbourg, j'ai voulu vous faire entendre, moi qui vous parle en tant que chef de la France et chef d'Etat, j'ai voulu vous faire entendre combien dans le passé, combien dans le présent, votre rôle est exemplaire et privilégié au milieu de la chose française. Quelle responsabilité cela vous confère, responsabilité, je m'en suis aperçu, que vous portez d'ailleurs dignement, car je vous rends cet hommage que tout ce que vous m'avez donné de voir et d'entendre pendant mon voyage a été pour moi un grand réconfort. Je vous ai vu partout actifs, pleins de foi et pleins d'espérance, autrement dit, je crois, que vous êtes dignes de la mission que la France vous attribue.»

Après avoir souligné le rôle privilégié, mais aussi la responsabilité qui incombent à Strasbourg et à l'Alsace, le général de Gaulle a conclu :

«J'emporterai de ce nouveau contact, que j'ai pu prendre avec vous, un réconfort précieux dont je tiens, du fond du cœur, très simplement à vous remercier. Je crois que la France entière a éprouvé le même sentiment, car elle vous regarde, vous le savez, elle regarde ce qui se passe en ce moment sur cette place immense et je crois que le monde fait, lui aussi, tout entier, attention à la France et par conséquent à vous. Merci l'Alsace, merci Strasbourg, vive l'Alsace, vive Strasbourg, vive la République, vive la France.»

12 h 30 à Kléber

PLU de 20.000 spectateurs étaient venus pour écouter le général de Gaulle tout au début de l'après-midi sur la place Kléber à Strasbourg. Avant même que le général ait pu prendre la parole, les cris de « Joyeux anniversaire » fusèrent de toute part.

Le discours du général fut très applaudi, mais la mauvaise acoustique de la place Kléber fit que les spectateurs aux premiers rangs eurent souvent du mal à suivre le texte.

Vers la fin du discours les applaudissements et les cris « Vive de

Gaulle » furent tels que le général eut du mal à se faire entendre. Lorsqu'il descendit l'escalier et apparut sur la place même devant l'Aubette, des cris et des applaudissements redoublèrent. Pourtant, après avoir salué la foule plusieurs fois, le général monta rapidement en voiture pour se faire conduire à la gare.

Mentionnons encore que lorsque les anciens de la 2e D.B. arrivèrent en défilant place Kléber, le général Massu, qui se trouvait à leur tête, fut ovationné par la foule.

Le général a dit aussi...

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

«Grâce à la situation géographique de Strasbourg vous avez une activité magnifique. Vous êtes dans un tourbillon de transformation.»

A L'UNIVERSITÉ

«Dès lors qu'on parle d'une tâche rhénane et d'une tâche européenne pour l'Université de Strasbourg, je crois explicitement qu'on peut dire qu'il s'agit pour elle avant tout d'aider à la coopération du monde français et du monde germanique, coopération dans laquelle, pour ma part, je vois la condition, et peut-être la gloire, de la civilisation de demain.»

A SAVERNE

«J'emporterai un souvenir magnifique de cette réunion de Saverne. Je répète que, dans la tâche assez lourde qui m'incombe, une manifestation comme celle d'aujourd'hui m'est infiniment précieuse. On a besoin, quand on a à marcher à la tête d'un pays comme le nôtre et d'un Etat comme la République française, de sentir par-dessus tout venir vers soi l'approbation, l'adhésion, la sympathie. Je le sens en ce moment même, d'une façon que je n'oublierai jamais.»

A MOLSHHEIM

«Voici donc la dernière réunion d'une ville au cours de la visite que je viens de faire à l'Alsace. Cette réunion est magnifique. Les sentiments que vous voulez bien m'exprimer sont pour moi un réconfort précieux et pour la France tout entière qui sait ou qui saura ce qui se passe en ce moment à Molshheim, un encouragement pour l'avenir, pour la route qui lui reste à suivre. J'en remercie de tout mon cœur Molshheim.»

AU FIL DES HEURES...

Entorse au protocole

Le protocole veut qu'aucune gerbe ne soit déposée devant un monument lorsque le président de la République a déjà rendu cet hommage. Or les Anciens de la 2e D.B., pour qui la commémoration de la Libération de Strasbourg est une grande fête, n'auraient pas compris que leur président d'honneur, la maréchale Leclerc, ne puisse pas déposer une gerbe au pied de la stèle érigée à la mémoire du libérateur de Strasbourg. Et c'est un ordre du général de Gaulle qui a permis qu'une entorse soit faite au protocole, au bénéfice de la maréchale et des Anciens de la 2e D.B.

«Je vous reconnais...»

«JE vous reconnais», a dit le général en s'adressant à quelques anciens compagnons de Leclerc, place Broglie; mais il a ajouté aussitôt: «Bien sûr, je ne vous connais pas individuellement, mais je reconnais en vous l'esprit de la 2e D.B.» — «On vous reconnaît aussi», fusa, du groupe, la réponse enthousiaste.

2e DB d'abord

AU moment de défiler en ville, petit incident de préséance dans les rangs des porte-drapeau. Le président des porte-drapeau des Associations patriotiques strasbourgeoises voulait absolument prendre la tête du cortège et faire défilier à la suite les drapeaux de la 2e D.B.

Or la Libération de Strasbourg c'est pour les Anciens de la 2e D.B. une fête personnelle et ils ne l'ont pas entendu de cette oreille.

On eut quelque mal à faire comprendre cela au président strasbourgeois, mais en fin de compte tout s'arrangea.

Rajeunissement

SI nous croyons notre confrère «Le Parisien libéré» (édition du 21 novembre 1959), le président de Gaulle aurait rajeuni au cours de son voyage en Alsace. En effet, notre confrère parisien nous apprend que :

«Dimanche, les Strasbourgeois pourront non seulement acclamer le président de la République, mais aussi lui souhaiter un joyeux anniversaire puisque, ce jour-là, le général fêtera son 19e anniversaire.»

Après tout, l'Alsace vaut sans doute mieux que la fontaine de Jouvence.

De bonnes affaires

CEUX qui ont fait d'excellentes affaires grâce à la visite du général de Gaulle en Alsace, résident à quelque 800 kilomètres de Strasbourg. Il s'agit des fleuristes de la Côte d'Azur, auxquels on a commandé quelque dizaines de kilos de renoncules, de bleuets, de marguerites... Les bouquets tricolores qui ont fleuri de nombreuses vitrines n'ont pas été agréables seulement aux Strasbourgeois: ils ont également fait la joie de lointains commerçants.

Précision

A Wissembourg, on avait vraiment pensé à tout.

Jusques et y compris les poubelles. Lesquelles, d'ordre d'une municipalité soucieuse de la pureté ambiante, ont été vidées vendredi au lieu du samedi habituel.

Ah, mais!

Publicité...

IL y a aussi des petits malins qui en ont profité pour faire parler d'eux.

Ce sont des députés qui, mine de rien, ont fait savoir par le truchement de la presse à leurs vaillantes populations électorales, qu'en raison du voyage présidentiel, ils étaient obligés de reporter à huitaine leurs consultations.

Ça fait toujours un peu de publicité!

Un geste charmant

LE général a été touché par le geste de la petite Michèle Auzonneau, trois ans, qui hier matin à la préfecture du Bas-Rhin lui remit un joli bouquet. «Pour votre anniversaire», susurra la petite. Le général n'avait pas voulu que l'on fêtât son anniversaire, mais, néanmoins, il embrassa tendrement la petite Michèle.

Une question de drapeaux

DES mal renseignés, les gens qui s'imaginent avoir entendu dire que Strasbourg se targuait aussi d'avoir une vocation de capitale européenne.

Même que ces quidams avaient cru devoir sortir le drapeau ad hoc à côté des couleurs nationales. Puis, prudemment, d'aucune l'ont renoncé.

Qu'est-ce en effet que la petite Europe à côté de la grande France?

SPÉCIAL
DE GAULLE
EN ALSACE



A Strasbourg C'est à pied que le général de Gaulle se rend de la cathédrale à l'Aubette; la foule, massée sur les trottoirs de la rue des Grandes-Arcades, l'acclame.



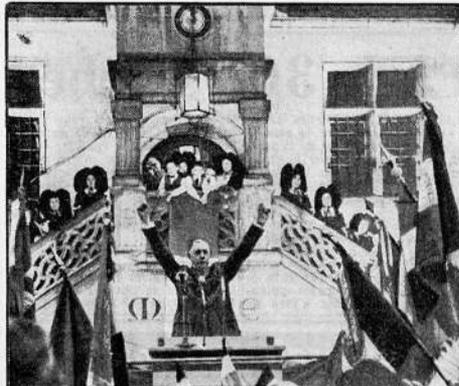
A Saverne Devant le château des Rohan, la foule acclame le général de Gaulle, qu'accompagne M. Wolff, maire de Saverne.



A l'Aubette Les maires du Bas-Rhin se sont rassemblés autour du chef de l'Etat et de M. Pflimlin.



A Saverne toujours, le cortège présidentiel dans la rue de la Gare.



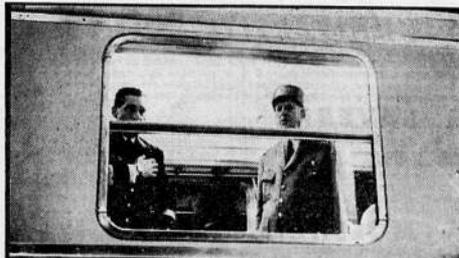
A Molsheim La dernière allocution, alors que la nuit tombait, devant la foule et les drapeaux.



Presque incognito, Mme de Gaulle (à gauche) quitte la cathédrale de Strasbourg, où elle a assisté à la messe.



Place Broglie, à Strasbourg, le général salue Mme Leclerc devant le monument du libérateur de Strasbourg.



A Entzheim La dernière image alsacienne du général; l'attoral va le ramener à Paris.

LA FIN DU VOYAGE PRÉSIDENTIEL

«Eh bien, MM. les maires vous n'êtes pas à plaindre»

EXTREMEMENT sympathique, cette réunion qui s'est déroulée dans cette grande salle de l'Aubette, où les maires du Bas-Rhin s'étaient rassemblés aux environs de midi.

Le général y arriva avec quelques minutes d'avance, acclamé par la foule déjà massée place Kléber et suivi d'innombrables Strasbourgeois qui l'escortaient depuis le parvis de la cathédrale et qui se groupèrent autour du monument de Kléber. Il écouta une allocution de M. Pierre Pflimlin, qui mit en évidence l'un ou l'autre souci, l'une ou l'autre préoccupation des maires d'Alsace.

On passa ensuite à un véritable dialogue entre le général et les maires du Bas-Rhin.

— Voyons, déclara le général, il suffit de vous voir, pour se rendre compte de votre diversité. Il y a les maires urbains, il y a les maires ruraux. Je voudrais qu'un maire d'une ville moyenne me rende compte de ses soucis.

Précisons que le général de Gaulle se trouvait avec M. Pierre Pflimlin au centre d'un cercle qui, d'ailleurs, se resserrait de plus en plus.

L'interlocuteur No 1
C'est le maire de Barr, M. Degermann, qui fut l'interlocuteur No 1 du général :

— Alors, Monsieur le maire, votre budget ?

— Le budget est équilibré, Monsieur le président, mais nous aurions de grosses préoccupations, si jamais la taxe locale venait à disparaître.

— La taxe locale... Oui... D'ailleurs elle ne disparaîtra pas de sitôt et il est évident qu'elle devra être remplacée par autre chose.

Mais pour vos écoles ? Vos classes comptent combien d'enfants ?

— 40 en moyenne, Monsieur le Président. Là également nous avons certains soucis, la population scolaire s'accroissant de plus en plus.

Le général de Gaulle se préoccupe également des logements et mentionne que dans plusieurs localités il a remarqué qu'on n'était pas trop malheureux, comme à Schiltigheim, par exemple.

— Le problème n'est plus dramatique, assure le maire de Barr, qui, à la question du général s'il n'avait pas d'autres préoccupations, répond, que celles-ci n'existaient pas pour le moment.

On passe au problème de la distribution d'eau. Le général interroge :

— Voyons, toutes les communes du Bas-Rhin ont-elles l'eau ?

— On entend quelques « non » dans la salle et une personnalité précise qu'actuellement 85% des communes sont rattachées à un syndicat d'adduction d'eau.

— Allons, Messieurs, poursuit le général, n'avez-vous plus rien à me dire ?

C'est le maire de Herbsheim qui prend la parole. Son opinion reflète celle de nombreux maires ruraux qui voient avec angoisse les jeunes quitter la campagne, ce qui est une des plus grosses de leurs préoccupations.

Le général le déplore également. Puisqu'on en est aux problèmes concernant la jeunesse, il déclare que des précisions sur les écoles seraient les bienvenues.

Pour ces problèmes, le maire de Bischwiller semble particulièrement compétent. Il parle de certaines insuffisances de l'enseignement professionnel à Bischwiller, le centre d'apprentissage se voyant tous les ans dans l'obligation de refuser des jeunes, et le maire insiste sur la nécessité de la construction d'un internat. Le général promet d'étudier cette question avec beaucoup de bienveillance.

A bâtons rompus

Et la conversation à bâtons rompus se poursuit. Le général très détendu voit le cercle se resserrer de plus en plus autour de lui. Il n'y avait malheureusement pas de micro dans la salle et seules les personnes au premier rang pouvaient saisir le dialogue dans ces grandes lignes.

— Eh bien, souligne le président de la République, après avoir encore écouté quelques avis autorisés, Messieurs les maires du Bas-Rhin, vous n'êtes pas particulièrement à plaindre.

Et de leur donner une preuve de sa confiance en développant devant eux les grandes lignes des problèmes qui préoccupent actuellement le gouvernement. Et le général conclut en ces termes :

— Ce voyage m'a montré une fois de plus que nous sommes un peuple très uni, un peuple qui est sur la bonne voie et qui a un grand destin devant lui. Et je vous dis ceci tout simplement... comme quelqu'un qui le pense sincèrement.

Retraite aux flambeaux

POUR clôturer les fêtes du 15e anniversaire de la libération de Strasbourg, deux retraites aux flambeaux ont sillonné, dimanche soir, les rues de la ville. Les deux retraites, précédées l'une par la musique de garnison, la seconde par la Nouba du 9e B.T.M., se sont rencontrées, à 21 heures, place Broglie, devant l'hôtel de la préfecture où une aubade a été donnée. Mme la maréchale Leclerc, M. Pflimlin, le général Dewatre, ainsi que M. Braun, président de la section de Strasbourg des anciens de la 2e DB, et plusieurs autres personnalités sont apparus au balcon de la préfecture pour applaudir la musique de la garnison et la Nouba

Les dernières étapes : Saverne et Molsheim

LA dernière partie du voyage du président de la République en Alsace a été réservée aux populations des arrondissements de Saverne et de Molsheim. La présence du général de Gaulle a secoué la torpeur du dimanche de novembre. Partout sur son passage, ce furent des accueils extrêmement cordiaux, au bord de la route le plus souvent, avec le maire, les enfants des écoles, la fanfare locale, les drapeaux, les pompiers avec leurs casques à plumet, et les gens qui criaient leur plaisir, leur bonheur d'avoir à recevoir le libérateur du pays. « Vive de Gaulle » a-t-on crié à pleine poitrine, et les plus petits enfants n'étaient pas les derniers à se joindre à l'allégresse des grands.

Le maire de Strasbourg M. Pierre Pflimlin, a accompagné le président de la République jusqu'à l'autorail spécial qui l'attendait en gare de Strasbourg. M^{me} de Gaulle l'avait précédé quelques instants auparavant.

Dans la résidence des princes-évêques

C'est le maire de Saverne, le Dr Wolff, qui accueillit le chef de l'Etat à sa descente du train. Sur la place de la Gare, dans les rues de la ville conduisant au château des Rohan, partout, la foule en rangs serrés. La résidence des princes-évêques de Strasbourg, qui fut témoin de tant d'heures éblouissantes ou sévères de l'histoire de Saverne, s'ouvrit pour le président de la République. C'est là que le Dr Wolff, entouré de ses adjoints et de son conseil municipal, souhaita la bienvenue à son illustre hôte et lui remit un souvenir de son passage.

Dans un salon voisin, le général de Gaulle s'entretint avec les maires de l'arrondissement. Ceux-ci lui firent part de leurs suggestions, et le président de Gaulle les assura de la certitude d'une monnaie solide, pour laquelle agriculteurs, ouvriers et anciens combattants avaient consenti de grands sacrifices. Il leur parla aussi de la paix, et faisant allusion, au passage, à l'Algérie, déclara que tout était en bonne voie pour que la France y maintienne sa présence.

Le président de la République salua aussi les représentants des corps constitués de Saverne, groupés dans un autre salon voisin auprès des conseillers généraux.

Dernier message à Molsheim

Le président Charles de Gaulle gagna alors Molsheim après être passé par Marmoutier, Singrist, Wasselonne, Marlenheim, Irmett, Soultz-les-Bains, Avolsheim. Partout sur ce parcours, guirlandes lumineuses, arcs de triomphe, drapeaux par milliers, ont fait fête avec la population au chef de l'Etat, auquel furent remis des cadeaux et des fleurs.

Molsheim, dans le cadre ravissant de sa place, bien entendu bondée de monde, a été la dernière ville alsacienne à recevoir le président de la République. Le maire de la coquette cité, M. Henri Meck le reut d'abord à l'hôtel de ville, lui remit une œuvre d'art, puis, sur la place illuminée et décorée devant le musée qui fit l'admiration de la suite du président, le général de Gaulle s'adressa à Molsheim.

Sur tout le trajet conduisant à Saverne, des groupes le long de la voie, saluaient à grand renfort de gestes le président de Gaulle. Un arrêt prévu à Dettwiller permit au général et à sa suite de déjeuner.

La suite ministérielle du général de Gaulle comprenait MM. Chatelet, Rochereau et Cornut-Gentille. Ce dernier nous avoua se retrouver tout à fait chez lui dans le département, et c'est en ami que l'ancien préfet du Bas-Rhin a retrouvé sur son passage de fidèles connaissances.

Sur la place du Château, le président de la République, longuement ovationné, s'est adressé à la population à laquelle le lien de solides liens, puisqu'il lui rappela avoir décoré sur cette même place des généraux américains ayant aidé à la libération de l'Alsace : les généraux Devers, Bradley et Patch — alors que ce dernier venait de perdre son fils.

A ces jours déjà lointains ont succédé d'autres, aux fortunes diverses, et aujourd'hui, la route de la paix s'ouvre à tous, non pas celle « de ceux qui se couchent, mais la paix d'un peuple debout, très lucide et très ferme ».

Les impératifs de la paix internationale, ceux de la France face à l'Algérie, le rôle de l'Alsace dans l'entente franco-allemande ont été particulièrement soulignés par le chef de l'Etat, dont le discours, fréquemment interrompu, alla droit au cœur de la population.

Sa confiance en l'avenir, la paix entre les nations, le rôle éminent de l'Alsace et le rôle que notre province est appelée à jouer sur le Rhin dans la « coopération sur la rive droite et la rive gauche, sur les deux rives du Rhin, condition même de la paix du monde, de la civilisation de demain », ont obtenu de longues ovations enthousiastes.

Une dernière « Marseillaise », chantée d'une seule âme, et le président de la République quitta Molsheim pour gagner Entzheim, où l'attendait son autorail. Auparavant, il salua encore les populations de Dorlisheim, de Duttlenheim, de Duppigheim et d'Entzheim qui, sur son passage, tinrent à lui témoigner leur fidèle amitié.

DIRECTION : PARIS

Il était 16 h. et quelques minutes lorsque le magnifique autorail présidentiel, jaune et rouge, se rangea en gare d'Entzheim. Le SO Bretagne qui devait ramener le président de la République à Paris avait en effet été décommandé samedi à cause du brouillard.

Pendant que des centaines de personnes venues des environs se pressaient aux alentours de la gare, les troupes et l'état-major de la base aérienne 124 se rangeaient sur la route que balisaient des lumières multicolores.

A 16 h. 55, M^{me} de Gaulle fut accueillie sur le quai de la gare par les personnalités présentes. Elle se rendit aussitôt dans le compartiment réservé au président de la République.

Une demi-heure plus tard, les innombrables voitures du cortège officiel surgirent de l'obscurité. Vivement acclamé par la foule, le général de Gaulle quitta sa voiture, salua le drapeau de la 33^e Escadre de reconnaissance aérienne, tandis que la musique de la base jouait la Marseillaise.

Après avoir passé en revue la garnison, le général prit congé de M. Maurice Cottoli, préfet du Bas-Rhin, de M. Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg, ainsi que des personnalités civiles et militaires qui l'entouraient. Puis, accompagné de sa suite, il gagna rapidement l'autorail.

Alors que le convoi démarrait en direction de Strasbourg, le président de la République apparut à la fenêtre et répondit cordialement aux gestes d'adieu de la foule. Il était 17 h. 30.

On se les raconte encore...

... à Mulhouse...

De sonnerie en sonnerie...

TOUTS les villages traversés par le chef de l'Etat avaient conscience de vivre un moment historique. Les cloches sonnaient à toute volée. Dans l'une des localités du Haut-Rhin, les cloches se mirent à tinter un peu prématurément, à l'arrivée de voitures individuelles. S'étant tues, elles reprirent leur sonnerie au moment où déboucha le premier tronçon de la caravane présidentielle, constituée par des voitures de presse et de la police. Après cette deuxième erreur, le sonneur du village, au comble de l'émotion, oublia de remplir sa mission lorsque le général descendit de voiture pour saluer le maire.

De bonnes rasades

A Thann, le président de la République a touché le cœur des habitants. Mais le curé-doyen, lui, sut toucher le cœur des gendarmes : transis sous le froid matinal, ceux-ci montaient la garde, il leur servit de bonnes rasades de schnaps.

Une exception

Le stationnement des véhicules était naturellement interdit à Mulhouse, sur le parcours que devait emprunter le cortège du président. Peu de temps avant l'arrivée des premiers motocyclistes de la gendarmerie, il y avait cependant une voiture qui se trouvait encore devant le Vieux-Bassin. Impossible de trouver le propriétaire : on dut faire appel à un camion-grue pour écarter le véhicule.

Arrêts imprévus

LES photographes eurent parfois du mal à faire leur travail. Pour que la route soit complètement libre devant la voiture présidentielle, on leur avait fait précéder le cortège de quelques kilomètres. Ils ont ainsi manqué certains arrêts imprévus que le président fit intercaler dans son parcours.

Emotion...

CERTAINES personnalités des arrondissements de Mulhouse, d'Altkirch et de Thann qui ont été présentées au président de la République, se sentaient plutôt émus : l'un d'eux avait même tellement entortillé sa ceinture tricolore de maire qu'il n'arrivait plus à la remettre à l'endroit...

Pas de chance

A la mine Marie-Louise on offrit un sandwich aux journalistes et aux photographes.

Les officiels, qui se trouvaient dans la suite du cortège présidentiel, n'avaient pas été l'objet de cette attention. Aussi, à l'arrivée à Soultz, un ministre envoya un de ses attachés chercher une tablette de chocolat dans une pâtisserie de la ville.

Mais la pâtisserie était fermée et le ministre n'eut pas son chocolat...

... et à Colmar

Tête nue et en veston

DANS le Haut-Rhin, stoïque sous les morsures d'un vent froid, le général de Gaulle répondait debout dans sa voiture à la ferveur populaire. Il était tête nue et en veston.

Après un arrêt, alors que le président remontait dans la voiture, le chauffeur, secrètement inquiet pour la santé du général, fit mine de ne plus pouvoir ouvrir le toit du véhicule : « Il est coincé, Monsieur le président ! »

LES ANCIENS DE LA 2e D. B. derrière le général de Gaulle

APRES la cérémonie officielle devant la stèle du maréchal Leclerc, dont nous parlons par ailleurs, les Anciens de la 2e D.B. ont accompli un pèlerinage plus intime jusqu'aux rives du Rhin où se dresse le char du maréchal des logis-chef Zimmer, tombé face à l'ennemi au moment de la Libération de la ville. En présence de M. Woehl, représentant la municipalité, Mme Leclerc et M. Cicéron, compagnon d'armes du maréchal des logis-chef Zimmer à bord du même char, ont déposé une gerbe. Auparavant le R.P. Mineray, ancien de la 2e D.B., a prononcé une brève allocution. La cérémonie s'est déroulée en présence des généraux Massu, de Langlade, de Guillebon, Mirambeau, du contre-amiral Martinet et d'un millier d'anciens qui entonnèrent pour terminer la marche de la 2e D.B.

A la cathédrale et à la place Kléber

Les Anciens de la 2e D.B. se sont rendus ensuite à la cathédrale, où ils ont assisté à la messe solennelle en présence du président de la République. Formant ensuite un cortège derrière les drapeaux de leurs sections et les drapeaux des associations patriotiques de Strasbourg, les Anciens ont défilé à la suite du général de Gaulle jusqu'à la place Kléber où, mêlés à la population strasbourgeoise, ils ont applaudi le discours du président.

Banquet de clôture au Palais des fêtes

Après le départ du général de Gaulle pour Saverne, les Anciens de la 2e D.B. se sont rendus au Palais des fêtes où un banquet de clôture leur a été offert par la municipalité de Strasbourg. A l'issue du déjeuner, qui comprenait plus d'un millier de couverts, M. Edgard Braun, président de la section des Anciens de la 2e D.B., a rendu hommage, dans un discours particulièrement ému, aux deux artisans de la Libération de Strasbourg qui ne sont plus, le général Leclerc et le maire de Strasbourg, M. Charles Frey. M. Braun a rappelé devant tous ceux qui étaient présents ce pacte qui a été passé entre le 2e D.B. et la ville de Strasbourg et qui à jamais résistera, selon l'expression même de l'orateur, à l'usure des anniversaires.

M. Pflimlin, maire de Strasbourg, a pris la parole à son tour. Visiblement ému, M. Pflimlin a retracé l'épopée des journées de la Libération. Il a rendu un vibrant hommage à la mémoire du maréchal Leclerc

et à son prédécesseur, M. Frey, à tous ceux de la 2e D.B. qui ont lutté, qui ont versé leur sang afin que l'Alsace redevenue sol française.

De nombreuses personnalités civiles et militaires avaient été conviées à ce banquet. On remarquait notamment Madame la Maréchale Leclerc et ses enfants, le général Massu accompagné de Madame, M. Diefenbacher, secrétaire général de la préfecture, représentant M. Cottoli, préfet du Bas-Rhin, le général Dewatre, gouverneur militaire de Strasbourg, et Madame, Messieurs les adjoints au maire et conseillers municipaux, M. Altortfer, maire honoraire, M. Maechling, adjoint au maire honoraire, les généraux de Guillebon, de Langlade, Mirambeau, le contre-amiral Martinet, le capitaine de corvette Maler, commandant l'escorte rapide « L'Alsacien », ainsi que ses officiers et ses matelots, etc.

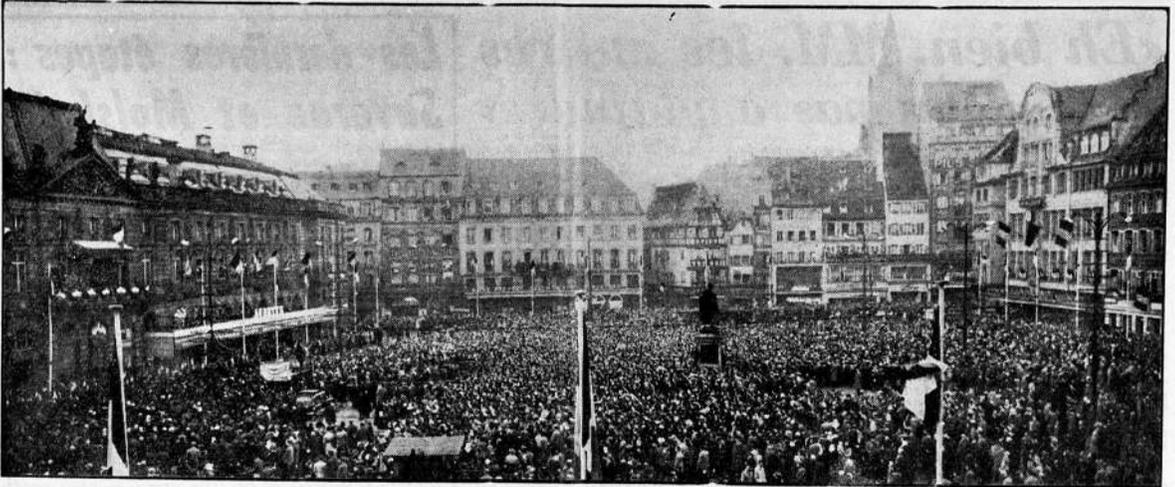
Avant que le groupe folklorique « Les Cigognes » ne présente un ensemble de danses et de chants alsaciens, le général de Guillebon remit à M. Marcel Christen, ancien de la 2e D.B., qui se trouvait dans le char de tête lors de l'entrée de l'armée française à Strasbourg, la médaille de la Légion d'honneur.

Motion de clôture

A l'issue du congrès national des Anciens de la 2e D.B., une motion, dont nous donnons le contenu ci-dessous, avait été adoptée par l'ensemble des délégations, dont celle d'Algérie.

« Les Anciens de la 2e D.B. réunis en assemblée générale le 21 novembre 1959 à Strasbourg, N'ayant en vue que l'intérêt supérieur de la France défendu par le général de Gaulle,

Se proclament solidaires de l'armée et des populations d'Algérie et du Sahara dans leur lutte pour le maintien des liens indissolubles qui unissent l'Algérie à la France de Dunkerque à Tamanrasset. »



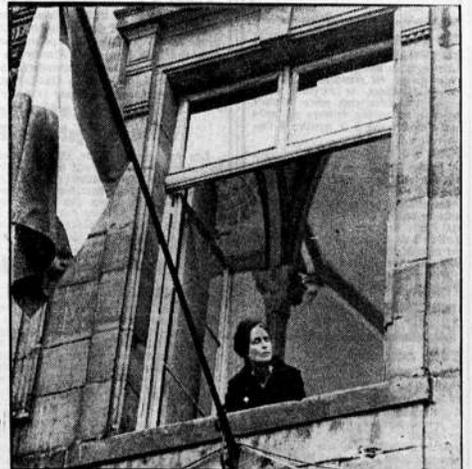
PLUS DE 20.000 PERSONNES, POUR ECOUTER LE DISCOURS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE. VOICI UN ASPECT DE LA PLACE KLEBER, A STRASBOURG, PENDANT QUE LE GENERAL S'ADRESSE A LA FOULE.



D'UN GENERAL A L'AUTRE... KLEBER EST MUNI D'UN HAUT-PARLEUR POUR QUE LA FOULE PUISSE SUIVRE LES PAROLES DU GENERAL DE GAULLE.



Toutes les têtes sont levées vers le général de Gaulle: « En France », dit-il, « l'Alsace sait mieux que personne que la paix ou la guerre se décidera en Europe. C'est toute l'Europe qui décidera de la paix du monde. »



D'une des fenêtres de la salle municipale de l'Aubette, Mme Leclerc suit attentivement le discours du général de Gaulle.